

Axe 1- Construction des savoirs

**Initiation à la recherche et construction de savoirs  
À partir de la souffrance tsigane et du devoir de mémoire**

Rosalie LECLERC, Sébastien BERTOLI et Nadia VEYRIÉ

Afin de témoigner de la construction des savoirs, nous prenons appui sur un travail engagé dans le cadre de la formation d'étudiants au diplôme d'État d'Assistant de service social en Institut régional du travail social (Basse-Normandie, France) avec une association. Ce travail, qui s'inscrit dans le cadre d'un domaine de formation du diplôme concerné, présente un double enjeu : une initiation à la recherche et l'acquisition de la méthodologie de « l'expertise sociale ». En fait, les étudiants sont amenés à explorer un territoire, à recueillir des informations sur un problème, une population, ceci en vue de formuler des préconisations en lien avec le terrain.

Dans le cadre d'un partenariat entre l'institut de formation et l'Association pour une citoyenneté active entre les sédentaires et les voyageurs (ACASEV), une proposition d'étude a été formulée sur la souffrance tsigane et le devoir de mémoire en vue de recueillir des témoignages de la mémoire familiale transgénérationnelle des Tsiganes<sup>1</sup>. L'association concernée valorise socialement, culturellement et économiquement les gens du voyage. Dans toutes les familles tsiganes, des personnes ont été touchées par l'internement dans les camps de la Seconde Guerre mondiale. Leur vie et leur parcours s'en sont trouvés altérés. Ce travail a été orienté vers l'éventuelle existence d'un camp d'internement de la population tsigane, pendant la Seconde Guerre mondiale, à Valognes, petite ville située dans le département de la Manche et la région Basse-Normandie.

Pendant l'exploration sur le terrain, une absence de traces mémorielles – matérielles, écrites, témoignages – a rapidement été mise en évidence. Un recueil de nombreux témoignages de la population valognaise et tsigane a été effectué. Au fil de cette recherche, il semblait que la « mémoire collective » (Halbwachs, 1977) était invisible. Puis, différentes archives, notamment les mémoires d'un ancien prisonnier du camp, ont été réunies. Peu à peu, il a été élaboré un contournement de ce silence afin de recueillir des éléments qui permettraient d'attester de l'existence d'un camp de travail. Une mémoire collective, moins officielle, existait-elle en cherchant d'autres témoins : « Entre l'individu et la nation, il y a un lien d'autres groupes, plus restreints [...], qui eux aussi, ont leur mémoire et dont les transformations réagissent bien plus directement sur la vie et la pensée de leurs membres » (Halbwachs, 1997, p. 129) ?

Devant cette absence de traces sur ce territoire, le recours à une approche théorique a permis d'approfondir ce travail. Ainsi, Paul Ricœur démontre que le devoir de mémoire peut prendre la forme d'une « mémoire obligée », une sorte d'« injonction à se souvenir », ce qui peut provoquer quelques difficultés. En effet, « comment peut-il être permis de dire "Tu dois te souvenir", donc tu dois décliner la mémoire au mode impératif, alors qu'il revient au souvenir de pouvoir surgir à la façon d'une évocation spontanée ? » (Ricœur, 2000, p. 106). Primo Levi évoque, pour sa part, que, dans les camps, l'oppression oblige à la survie personnelle et donc affaiblit la solidarité (1995, p. 31). Il évoque aussi les hasards (maîtriser la langue allemande, obtenir certaines informations, croiser certaines personnes au bon moment) qui font que certains pourront s'en sortir et d'autres ne le pourront pas. Dans *L'Imprescriptible*, Vladimir Jankélévitch, au sujet des martyrs de la Seconde

---

<sup>1</sup> Ce travail a été réalisé, en 2012-2013, par Anaël Aubey, Camille Avoyné, Rosalie Leclerc, Emmanuelle Letrecher, Marjorie Mintens, Élodie Renard, Karine Storck et Marine Yvetot, étudiants en 2<sup>ème</sup> année.

Guerre mondiale, explique qu'« oublier ce crime gigantesque contre l'humanité serait un nouveau crime contre le genre humain » (1996, p. 25).

La rencontre avec la population tzigane d'une commune avoisinante a permis d'appréhender une mémoire vivante. Dans ce travail, comme le montre Paul Ricoeur, la mémoire qui se voudrait fidèle au passé ne peut être dissociée de l'affect et du sensible (2000). La présence d'étudiants a intrigué la population tzigane. Ils ont parlé des camps sans aucune difficulté et sans aucune gêne. Tous ont envie que ce qu'ils ont subi, ou leur famille, soit connu de la population française. Une mémoire était transmise de génération en génération dans la communauté. Cela leur a permis d'évoquer les parents ou les grands-parents qui ont vécu cette période et qui ont pu subir ces internements dans les camps. Plusieurs camps ont d'ailleurs été évoqués. Celui concerné (Valognes) est connu, mais personne n'a pu confirmer qu'un membre de la famille ait pu y être interné. Beaucoup ont pu dans ces échanges avec les étudiants s'exprimer avec émotion sur cette période silencieuse de l'histoire. Les personnes désiraient que ce temps de leur histoire soit connu et reconnu de tous. Elles ont été sensibles à cette démarche et les étudiants en travail social ne s'attendaient pas à une telle confiance accordée dans cette écoute.

À l'issue de ces recherches, plusieurs préconisations d'intervention ont pu être transmises à l'association autour d'un travail en pluridisciplinarité, en partenariat, notamment avec une association nationale qui milite pour la reconnaissance des camps, du prolongement du recueil des témoignages auprès des populations concernées et de l'information des populations locales pour affirmer un devoir de mémoire (Levi, 1997 et Jankélévitch, 1996).

À partir de cette démarche, n'est-il pas intéressant de mettre en évidence une production de connaissances ? De plus, cette démarche ne permet-elle pas de constater certains liens entre le travail social et l'histoire ? N'est-il pas fondamental de révéler une mémoire vivante, peut-être afin de mieux accompagner les vivants ?

**Rosalie Leclerc** est étudiante en formation au Diplôme d'État d'Assistant de Service Social à l'Institut régional du travail social de Basse-Normandie.

**Sébastien Bertoli** est administrateur de l'Association pour une citoyenneté active entre les sédentaires et les voyageurs, vice-président de la Fédération nationale des associations solidaires d'action avec les tsiganes et les gens du voyage et directeur d'établissement et service médico-social.

**Nadia Veyrié** est Docteur en sociologie de l'Université Montpellier III, formatrice à l'Institut régional du travail social de Basse-Normandie, chargée d'enseignement aux Universités de Caen et de Montpellier I, membre du Centre d'étude et de recherche sur les risques et les vulnérabilités, membre des comités de rédaction des revues *Illusio* et *Le Sociographe*. Auteur de *Deuils et héritages. Confrontations à la perte du proche*, Lormont, Le Bord de l'eau, 2012, préface de Roland Gori et « Morts sociales » (dir.), *Le Sociographe*, Hors-série 4, Nîmes, Champ social, 2011.

## Bibliographie

Daeninckx Didier, *La Route du Rom*, Paris, Folio, 2003.

Faribaud Paul, *Les Processus mémoriels de la Seconde Guerre mondiale à Valognes 1945-2010*, mémoire de Master 1 en Histoire, Université de Caen, 2011.

Ferney Alice, *Grâce et dénuement*, Paris, Actes Sud, 1997.

Halbwachs Maurice, *Les Cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Albin Michel, 1970.

Halbwachs Maurice, *La Mémoire collective*, Paris, Albin Michel, 1997.

Hubert Marie-Christine et Filhol Emmanuel, *Les Tsiganes en France : un sort à part, 1939-1946*, Paris, Édition Perrin, 2009.

Jankélévitch Vladimir, *L'Imprescriptible*, Paris, Seuil, 1996.

Levi Primo, *Le Devoir de mémoire*, Paris, Mille et une nuits, 1997.

Marty Marie, « Une association d'aide aux gens du voyage : travail social nomade », in *ASH*, n° 2759, 11 mai 2012.

Le Guen Claude, *Le Refoulement*, Paris, PUF, 1992.

*Le Sociographe*, n° 28 « Tzigane/gadjé », janvier 2009.

Ricoeur Paul, *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 2000.

Roessler Karl-Georg, *No time to die : A Holocaust survivor's story*, Davies Publishing, 1998.

Stoyanovitch Konstantin, *Les Tsiganes*, Paris, Édition Marcel Rivière et Cie, 1974.